

Du « maudit »... au mal-dit

Bernadette ETCHEVERRY

Témoigner ?... Pourquoi ?

Lorsque j'entends ou lis des témoignages de passe, je suis frappée par le caractère inédit et singulier de chacun et j'éprouve en même temps un sentiment de proximité, voire de familiarité, avec ce qui s'y trame. Il y a comme un effet de re-connaissance, non sur le modèle identificatoire, mais au-delà, à ce niveau qui fonde proprement le tissu humain dont parle Lacan et qui, pour reprendre une expression de Marie-Jean Sauret, « ne saurait faire d'un être humain un animal ».

Mêler ma voix à celles d'autres qui ont déjà témoigné sera ma modeste contribution pour avancer un peu avec eux sur la question de cette étoffe humaine où le singulier et le collectif, pour antinomiques qu'ils soient, sont aussi liés que les fils de trame et les fils de chaîne dans une pièce de tissu.

Le point d'insupportable

C'est un point d'insupportable qui m'a précipitée en analyse. En effet, deux maternités souhaitées m'avaient donné deux beaux bébés et révélé dans le même temps une impossibilité radicale à être mère. Cette impossibilité à habiter de façon satisfaisante pour moi cette place choisie et voulue m'a confrontée à un poids d'insupportable qui pourrait s'énoncer ainsi : « Plutôt mourir qu'abîmer ce que j'ai de plus cher-chair. »

De remaniement subjectif en remaniement subjectif *via* la destitution subjective, ma cure m'a conduite aux portes du dispositif de la passe. J'y suis entrée d'abord en tant que passeur. L'analyste avait donné mon nom sans m'en avertir.

Un acte... à point nommé

Retrouver mon nom inscrit sur la liste des passeurs est l'acte analytique qui a donné du jeu à certaines coordonnées signifiantes qui me maintenaient aliénée dans le fantasme. En effet, j'étais fixée et assignée à résidence dans et par le fantasme dans une série de femmes, toutes « femmes du nom » : grand-mère, mère, belle-sœur, destinées à la jouissance de l'Autre paternel. Me retrouver inscrite avec mon nom dans une autre série, celle des passeurs, a permis le déplacement qui précipita en quelques mois la fin logique de mon analyse.

Paradoxe d'un acte qui dans le même temps a fait coupure et aboutage, ménageant ainsi le trajet qui me conduira avec la fin de l'analyse au débouché de la passe.

La passe, donc

Je retiendrai deux points.

En tant que passante, j'ai été étonnée de la confiance totale et immédiate faite à mes passeurs. Qualité d'écoute des passeurs, sans doute. Lien transférentiel nouveau qui m'a permis de retrouver sans forçage, quasi naturellement, le souvenir enfoui dans ma mémoire des actes analytiques majeurs qui m'ont permis de faire le saut de devenir psychanalyste et d'aller jusqu'au bout du travail.

De mon côté, liberté de parole désentravée. Rien à prouver, plus rien à jouer ni du côté de la demande de reconnaissance, ni du côté de la demande d'amour. Un lien débarrassé de la méfiance de l'Autre, de la peur d'être abandonnée ou utilisée. Authentification donc dans l'expérience d'un effet majeur de ma cure.

Le deuxième point concerne le surgissement d'un inattendu au cours de l'expérience. Lorsque le cartel de la passe s'est réuni pour examiner mon témoignage, il a demandé aux passeurs de me revoir pour me permettre d'interroger davantage la question du féminin. Je me rendis donc à ces rendez-vous avec l'esprit de qui doit satisfaire à certaines formalités sans trop comprendre ce qu'on lui demandait, mais aussi sans attente particulière.

Tout à fait à la fin de l'entretien avec le deuxième passeur, je m'entendis demander : « Et le féminin, alors ? » Ce à quoi je répondis : « Mais le féminin, c'est ça ! » C'était ça, c'est-à-dire ce dont je n'avais cessé de parler mais sans jamais le nommer. Ultime tour de « passe-passe » inconscient qui me permettait, à mon insu, de savoir de quel bois j'étais faite tout en évitant de me reconnaître dans le point de sauvagerie pulsionnelle où j'avais à le faire.

Rencontre surprenante. Décillement. Allègement. J'étais passée.

La nomination

Le dispositif de la passe est vectorialisé, de part en part, par le désir. C'est en ce sens qu'il relève du discours analytique et c'est ce qui fait la différence avec un quelconque jury d'examen ou d'agrément. C'est le désir des membres du cartel *via* les passeurs et leur désir qui a poussé mon dire jusqu'à des conséquences ultimes et opérantes. Je peux parler d'effets de passe dans la passe.

Aucune valeur sociale n'est attachée à la nomination des AE. C'est ce qui en fait quelque chose de précieux pour moi, car relevant d'une autre éthique. Cette nomination est précieuse, car elle indique que le cartel a pu entendre que j'avais pu reconnaître et m'identifier à ma part maudite et innommable. Cette part était justement innommable parce que maudite.

En la nommant, j'ai pu passer du « maudit » au mal-dit, c'est-à-dire de la malédiction à la faute banale de traduction, source de malentendu, certes, mais dont on ne risque pas de mourir. Cette transformation du « maudit » en « mal-dit » n'est certainement pas sans lien avec le pousse à écrire qui s'est réveillé pour moi : une façon comme une autre de travailler à moins « mal-dire ». Il n'est pas complètement étonnant, non plus, qu'un des premiers fragments poétiques qui a exigé droit d'écriture concerne la maternité et sa double face : désarroi total et surgissement d'un lien possible à la vie :

Maternité

Vide et Vertige

Vertige et Vide

...Impasse

Le cri de l'enfant

troue le silence

La femme

En fait un appel

Le fil est tendu

Elle repart

Funambule de sa vie